

Vitrine III - Zurich - Aarau - Erlangen - 1947-1971

En 1947, la Bibliothèque déménage de Bâle, Gundeldingerstrasse 326, à Aarau, Bachstrasse 63, et fusionne avec celle de la pédiatre Mathilde Kraft (1913-2004) [1], qui a épousé Federico le 10 mars. Regine naît en septembre de la même année, Christian en 1949 et Eva en 1950. De 1947 à 1961, Hindermann travaille pour la maison d'édition zurichoise Atlantis, qui publie également le mensuel « Atlantis. Völker Länder Reise » [5], dans laquelle paraissent ses traductions littéraires et ses articles sur des auteurs français et italiens, dont les œuvres sont bien représentées dans la Bibliothèque.

Avec certains de ces auteurs, Hindermann nouera des relations durables, même en dehors de la sphère strictement professionnelle. C'est le cas de l'artiste et écrivain tessinois Enrico Filippini (1917-1988) [2] ou de l'essayiste toscan Emilio Cecchi (1884-1966) [7]. Dans une conversation privée, Hindermann regretta de ne pas avoir rencontré Albert Camus (1913-1960), dont il traduit en allemand **L'Étranger* [6].

Ses activités d'éditeur et de traducteur se concentrent principalement sur la littérature contemporaine, tandis que ses études universitaires, reprises à Zurich en 1951, s'orientent vers la langue et la littérature italiennes, françaises et allemandes des siècles précédents. Le début de son doctorat sur les métaphores dans la poésie amoureuse [4] a un impact direct sur le développement de la Bibliothèque. Cette recherche, d'une grande portée chronologique et thématique, favorise l'acquisition de titres allant des classiques gréco-latins à la littérature européenne médiévale, de Dante à la poésie baroque, avec des textes littéraires et critiques en français, allemand et italien.

Après Béguin, Janner et Walter Muschg, grâce auquel il obtient un poste de lecteur d'allemand à Oxford (1950-1951), Hindermann trouve à Zurich des professeurs tout aussi stimulants, notamment par leur ouverture disciplinaire : Emil Staiger (1908-1987), professeur de littérature allemande, qui aborde également Sophocle, Horace, Racine, Shakespeare, Dante et Tasso, et Reto R. Bezzola (1898-1983), qui enseigne les littératures française, italienne et rhéto-romane.

Grâce au titre de docteur, de nouvelles perspectives de travail s'ouvrent à Federico dans le domaine de l'enseignement ou de la recherche académique [3, 4]. En 1961, il commence à enseigner l'italien et le français au lycée d'Aarau et, de 1966 à 1968, il occupe une des

chaires de philologie romane à l'université d'Erlangen-Nuremberg, « mit Schwerpunkt Italianistik » [V.1], mais sans grande conviction : « pour l'automne, je devrais occuper une des chaires de philologie romane, mais je ne pense pas que j'aurai la force, ou le désir, ou quoi que ce soit, de me séparer de ma famille. Cependant, j'ai aimé être professeur d'université » (Lettre de FH à G. Contini, 26.07.1966).

1. Italo Calvino, *Il cavaliere inesistente*, Torino, Einaudi, 1969, avec une dédicace « a Mathilde Hindermann con molti auguri per il compleanno, Italo Calvino, Zürich, 27 gennaio 1971 ». Le même jour, *Il visconte dimezzato* entre également dans la BFH, avec la dédicace « a Federico Hindermann, Italo Calvino, Zürich, 27. 1. 71 ». Au-delà de la renommée de l'écrivain, qui justifie le choix d'exposer ces volumes, la présence de livres de Federico et de Mathilde nous rappelle que par « Bibliothèque de Federico Hindermann », nous entendons l'ensemble des livres qui se trouvaient à Bachstrasse 63 quelques mois après la mort de FH (31 janvier 2012). Cela ne signifie pas que tous ces livres lui appartenaient et que tous ses livres s'y trouvaient encore. Certains - selon sa volonté - avaient été emportés en souvenirs par la famille et les amis, d'autres avaient quitté la maison avec ses enfants à partir des années 1960 [V.2]. En ce qui concerne l'appartenance, elle nous semble secondaire par rapport à l'usage, lui-même difficile à vérifier et qui ne correspond pas directement à l'appartenance. Un exemple emblématique concerne le livre *Die Himmel erzählen. Astronomie heute* de Rudolf Kühn, qui a certainement appartenu à Regine, l'aînée, comme en témoigne le cachet apposé sur l'ouvrage : « Regine Hindermann, Bachstrasse 63, 5000 Aarau ». Cela n'empêche pas FH de l'utiliser, de s'en approprier. Dans une lettre à Anna Felder (1938-2024), FH écrit : « J'ai monté le télescope (que j'avais donné à Regine il y a des années) et je commence à observer les étoiles. C'est difficile. Mais en étudiant un livre d'astronomie aujourd'hui, j'ai appris plusieurs choses intéressantes : par exemple, que pour voir un éclat très clair et très fort, il ne faut pas le fixer, mais le regarder d'un peu plus près. "Vision indirecte", "indirektes Sehen", disent les astronomes » (Oggiogno, 4.09.1973). FH reprend presque mot pour mot un passage du livre de Regine : « Wenn wir lichtschwache Objekte betrachten wollen, so dürfen wir nicht fixieren, d. h. nicht direkt auf sie hinschauen, sondern etwas seitlich an ihnen vorbei, damit das einfallende Licht auf einem seitlichen d. h. lichtempfindlichen Teil der Netzhaut auftrifft. Diese Methode des indirekten Sehens ... ». (p. 97). Le livre de

Regine nous a ainsi conduit dans les archives d'Anna Felder, également déposées à Berne, et à partir de ses archives nous pourrions poursuivre notre enquête jusque dans la bibliothèque d'Anna. Dans un essai de 2015, Anna reprendra (« volera ») à son tour les mots de Federico : « Si je donne à ma courte contribution le titre *Le regard indirect*, c'est pour voler au domaine de l'astronomie une expression qui convient à mon critère de travail, l'écriture : écrire en italien et vivre en Suisse alémanique, où la langue d'usage est le suisse allemand et l'allemand. En astronomie, il semble que pour voir un éclat brillant et fort avec un télescope, il ne faut pas le fixer, mais le regarder d'un peu plus près. [...] » (A. Felder, *Lo sguardo indiretto*, in «*Chi sono io? Chi altro c'è lì?*». *Prospettive letterarie dalla e sulla Svizzera italiana*, a c. di T. Crivelli e L. Lazzari, Firenze, Cesati, 2015, p. 67). Cette allusion aux mots de son partenaire (décédé depuis trois ans), est l'une des nombreuses qui parsème les œuvres d'Anna, une façon de nourrir secrètement le lien sentimental de ce couple aussi discret que soudé.

2. Felice Filippini, *Il cebète. Allegoria e 8 dialoghi poco prima della diana*, Locarno, Edizioni Carminati, 1950. Le livre contient une lettre dactylographiée de Felice Filippini adressée à Otto Kleiber, rédacteur en chef de la « National Zeitung » de Bâle : « [...] Federico Hindermann connaît mon travail depuis le début et a admirablement traduit certaines de mes nouvelles et beaucoup de mes pages en allemand. Si vous le pensez, vous pouvez faire appel à Federico Hindermann pour une analyse critique approfondie de mon travail actuel ». Commencé comme une relation de travail, le lien avec l'écrivain et artiste Felice Filippini (1917-1988) s'est rapidement transformé en amitié, comme en témoigne la riche correspondance, de 1944 à 1981 (cf. Manuela Kleis, *La correspondance Federico Hindermann-Felice Filippini*, Mémoire de Maîtrise universitaire ès Lettres, printemps 2019).
3. Reto R. Bezzola, *Le sens de l'aventure et de l'amour (Chrétien de Troyes)*, Paris, La Jeune Parque, 1947 : « Al suo caro Fritz Hindermann per il grave passo dal “premerains vers” alla seconda parte decisiva della sua vita. 27. VII. 56 ». Cette dédicace doit être lue au moins à deux niveaux, celui de l'obtention du titre de docteur en juin 1956, avec une thèse dirigée par Bezzola lui-même, et celui du 35e anniversaire de Federico, né le 27 juillet 1921. Cette double perspective s'accorde avec la double allusion littéraire : à la fin de la première partie d'*Erec et Enide* de Chrétien de Troyes, qui se définit précisément par le syntagme « premerains vers » (selon l'interprétation qui en donne Bezzola aux pp.

87-134) et au début de la maturité de Dante, âgé, lui aussi, de trente-cinq ans : « Nel mezzo del cammin di nostra vita » (Dante, *Inf.* I, v. 1). À la suite de son doctorat, en 1966, Federico sera nommé professeur de philologie romane à l'université d'Erlangen-Nuremberg.

4. Federico Hindermann, *Bilder der Liebesdichtung. Beiträge zu einer historischen Topik*, Abhandlung zur Erlangung der Doktorwürde der Philosophischen Fakultät der Universität Zürich, vorlegt von Federico Hindermann von Basel. Angenommen auf Antrag von Herrn Professor Dr. R. Bezzola, Buchdruckerei Fritz Frei, Horgen-Zürich, 1963. Il s'agit de deux chapitres de la thèse de doctorat de FH, déposée à l'Université de Zurich. Il existe également une version sans les informations officielles sur le doctorat, la notice biographique et les remerciements, répartis entre les universités de Bâle et de Zurich : « Allen meinem Lehrern, den Herren Professoren Albert Béguin, Arminio Janner, Walter Muschg, Friedrich Ranke, Walther von Wartburg in Basel, Fritz Ernst, Konrad Huber, Theophil Spoerri, Emil Staiger, Arnald Steiger in Zürich, und insbesondere Reto R. Bezzola, bei dem diese Arbeit entstand, bleibe ich in herzlicher Dankbarkeit verpflichtet ».
5. « Atlantis. Länder - Völker - Reisen », XXVI, 7, juillet 1954 : « Herausgeber : Martin Hürlimann. [...] Redaktionelle Mitarbeiter : F. Hindermann und Bettina Hürlimann » (p. 1). Numéro spécial consacré à *Buch und Verlag*. « Atlantis » est un magazine mensuel illustré - 1929-1964 -, traitant de voyages, d'art, d'histoire et de culture générale. Depuis 1964, il fusionne avec la revue « Du. Zeitschrift für Kultur ». Dans ce numéro, FH signe (F. H.) les articles suivants : *Italienische Buchhändler über den Buchabsatz. Eine Umfrage des « Europeo »* (pp. XVIII-XX), *Aus den Erinnerungen von Reinhard Piper* (pp. XX-XXII) et *Welche Empfehlung braucht ein unbekannter Autor, um gedruckt zu werden ? Eine Umfrage bei pariser Verlegern* (pp. XXIII-XXIV). FH travaille pour Atlantis de 1947 à 1961 et contribue à « Du » par la suite. En plus des articles sur divers sujets culturels, FH publie de nombreuses traductions d'auteurs italiens et français : Giovanni Battista Angioletti, Riccardo Bacchelli, Piero Bianconi, Massimo Bontempelli, Emilio Cecchi, Francesco Chiesa, Felice Filippini, Ennio Flaiano, Tommaso Landolfi, Nicola Lisi, André Malraux, Paolo Monelli, Alberto Moravia, Ercole Patti, Charles Péguy, Mario Praz, William Saroyan (traduit de l'allemand et de l'italien : « ich bitte daher Aram den Coiffeur, seinen Onkel Misak und den Zirkus-Tiger, sowie den Autor und den Leser um Nachsicht »), Jules

Supervielle, Elio Vittorini, Cesare Zavattini. Les numéros suivants d'« Atlantis » et « Du » sont conservés dans la BFH : 1937 (10), 1940 (5), 1941 (2, 3, 5, 10), 1946 (9), 1947 (1, 6, 8, 10, 12), 1948 (1, 2, 3, 8, 9, 10, 11), 1949 (2, 7, 9), 1950 (1, 4, 6, 9), 1951 (1, 5, 6), 1952 (12), 1953 (4, 11), 1954 (3, 7, 12), 1956 (4), 1957 (3, 12), 1958 (1, 7), 1959 (11), 1961 (2), 1962 (12), 1963 (11). « Du » : 1945 (12), 1957 (10), 1958 (12), 1976 (419, 420, 421, 426), 1977 (431, 433, 435, 436, 437, 438, 442), 1982 (7, 8, 9, 10, 11, 12), 1983 (1, 3, 4).

6. Albert Camus, *L'Étranger. Roman*, Paris, Gallimard, 1942. En 1951, FH signe la première traduction allemande du roman, *Der Fremde, Übertragung von F. Hindermann*, Büchergilde Gutenberg, Zürich, 1951. Dans l'un des deux exemplaires de l'édition originale française se trouvent des notes sur le lexique de *L'Étranger* et sur son interprétation, selon *Situations I* (1947) de Jean-Paul Sartre.
7. Emilio Cecchi, *Florentiner Plastik des Quattrocento, 65 Aufnahmen von M. Hürlimann, [Übertragung des Textes aus dem Italienischen von Federico Hindermann]*, Zürich, Atlantis Verlag, 1951. Ce volume est le fruit de la collaboration de l'écrivain et essayiste Emilio Cecchi (1884-1966), le photographe Martin Hürlimann (1897-1984), propriétaire d'Atlantis Verlag, et FH, qui travaille depuis 1948 sur l'œuvre de Cecchi par des critiques et des traductions. Atlantis, par l'intermédiaire de FH, commande au célèbre écrivain florentin un texte pour accompagner la sélection de photos d'Hürlimann. La correspondance entre FH et Cecchi, déposée à Berne et à Florence, permet de suivre l'évolution de ce projet éditorial et de saisir certains aspects de la traduction de FH, confronté à la « clarté et à la force allusive de son style » (Lettre de FH à Cecchi, 8.03.1951). En 1956, le texte original est également publié par Garzanti, dont la *troisième édition, de 1960, est conservée dans la BFH, avec une trentaine d'autres œuvres de Cecchi, dont trois avec dédicace. La dernière anticipe de peu la mort de sa fille Giuditta (juillet) et celle d'Emilio lui-même (septembre) : « a Federico Hindermann, con tanta gratitudine per la sua amicizia, il suo dev.mo Emilio Cecchi, Roma, 13 aprile 1966 ». En 1962, Cecchi avait demandé à FH et à sa femme des nouvelles sur un médecin suisse qui proposait un traitement novateur pour la sclérose en plaques dont souffrait sa fille de 50 ans. Sur la traduction de *Goldfisch*, voir IV.2.
8. Photo de FH.